

Noël en Acadie, Georges Arsenault (Tracadie-Sheila, N.-B., La Grande Marée, 2005, 164 p.)

Ronald Labelle

Numéro 23-24, printemps–automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labelle, R. (2007). Compte rendu de [*Noël en Acadie*, Georges Arsenault (Tracadie-Sheila, N.-B., La Grande Marée, 2005, 164 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 339–342. <https://doi.org/10.7202/1005409ar>

NOËL EN ACADIE

Georges Arsenault
(Tracadie-Sheila, N.-B., La Grande Marée, 2005, 164 p.)

Ronald Labelle
Université de Moncton

Cet ouvrage consiste en un exposé historique des traditions marquant la fête de Noël en Acadie. Son auteur, Georges Arsenault, ethnologue de formation, est reconnu pour ses nombreuses publications consacrées à l'histoire et aux traditions des Acadiens de son Île-du-Prince-Édouard natale. Ses écrits comprennent autant des synthèses, comme *Les Acadiens de l'Île : 1720-1980* (prix Champlain et prix France-Acadie), que des monographies telles que *Courir la Chandeleur*. Il a aussi publié un ouvrage consacré à Léah Maddix, une chanteuse et conteuse, en plus de réaliser, en collaboration avec le Centre d'études acadiennes, deux disques compacts présentant les chansons et contes traditionnels acadiens de l'Île. Les sujets abordés par Georges Arsenault sont diversifiés, mais ils ont en commun leur association à l'Île-du-Prince-Édouard. Maintenant, pour la première fois, Arsenault dépasse les rives de son île pour publier une étude des coutumes de Noël provenant de partout en Acadie.

Dès les remerciements en début d'ouvrage, l'on constate que l'auteur a mené une étude exhaustive sur le sujet, consultant non seulement de multiples sources archivistiques, mais interrogeant aussi un grand nombre d'historiens et de folkloristes. L'avant-propos avertit d'emblée le lecteur que l'auteur entend poser un regard intime sur la fête de Noël, car il exprime son intérêt personnel pour tout ce qui l'entoure, illustrant même ses propos d'une photo d'un de ses Noëls d'enfant. On s'aperçoit aussi que l'ouvrage est destiné au grand public, étant composé de brefs textes à caractère thématique, accompagnés de photos, de reproductions d'annonces publicitaires de diverses époques et de cartes géographiques situant les régions acadiennes des Maritimes. La plupart des chapitres comprennent une série de témoignages oraux présentés sous forme de tableaux qui mettent en parallèle des souvenirs de Noël racontés chez le peuple.

On se repère très facilement dans cet ouvrage, qui a sans doute été conçu pour être attrayant et agréable à lire. Ayant une longue expérience en journalisme médiatique, Georges Arsenault sait transmettre de

l'information de façon à la rendre accessible à tous. Il ne faudrait cependant pas croire qu'Arsenault se limite à une présentation nostalgique des Noëls du « bon vieux temps ». L'auteur nous livre une synthèse des résultats de ses recherches, de façon à retracer l'évolution de la fête. Il dévoile de nombreux faits surprenants et parfois même étonnants, qu'il nous transmet sans discours analytique ni interprétation théorique. Les ethnologues, sociologues ou historiens qui liront *Noël en Acadie* y trouveront quand même une riche documentation illustrant les transformations connues par la société acadienne depuis deux siècles.

Il est frappant de constater d'abord que, dans la colonie acadienne, Noël était uniquement une fête religieuse d'obligation marquée par une célébration liturgique, à condition, bien sûr, qu'un prêtre soit disponible pour officier (p. 19). Aucune fête populaire associée au 25 décembre n'est mentionnée dans les documents de l'époque, et il arrivait même que l'on travaille ce jour-là. Les fêtes villageoises accompagnées de danses étaient alors beaucoup plus fréquentes au jour de l'An. La quasi-absence des noëls français, ces chants profanes qui étaient si nombreux en France au XVII^e siècle, dans le folklore acadien est une autre indication du peu d'ampleur qu'avait jadis la fête de Noël.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on commence à voir apparaître la messe de minuit et les coutumes qui l'accompagnent. Les documents de l'époque nous apprennent que les coutumes associées à la fête ne ressemblaient en rien à ce que l'on trouve aujourd'hui. Ainsi les hommes faisaient retentir une salve de coups de feu pendant la messe de minuit (p. 62). Cette célébration liturgique a d'ailleurs été interdite à certains endroits par l'évêque à cause des désordres causés pendant la nuit par des personnes enivrées (p. 53). L'auteur réserve un chapitre entier au naulet, une des très rares coutumes traditionnelles d'origine française associées à la fête de Noël en Acadie (p. 85-90). Il s'agit d'une pâte en forme de figurine représentant un enfant, que les marraines offraient à leurs filleuls le jour de Noël. Même la crèche, si étroitement liée à notre image des Noëls du passé, n'existait guère hors du cadre de l'église paroissiale, selon Georges Arsenault (p. 68), alors que le réveillon qui suivait la messe de minuit avait beaucoup moins d'ampleur en Acadie qu'au Québec.

L'ouvrage de Georges Arsenault aurait pu se diviser en deux parties. Les dix premiers chapitres sont consacrés à la fête de Noël en Acadie avant l'arrivée massive d'influences extérieures. Les sujets présentés comprennent les pratiques religieuses (l'Avent, le jeûne, la prière, la confesse, la décoration de l'église, la messe) et les traditions populaires (la bûche de Noël, la cuisine, les naulets, la croyance aux animaux qui parlent pendant la nuit de Noël). On y trouve aussi un chapitre intitulé « De nouvelles traditions prennent racine » (p. 29-36), où l'auteur fait état des

premières mentions, à la fin du XIX^e siècle, de l'arbre de Noël, des cadeaux de Noël et du personnage de *Santa Claus*. Ce deuxième chapitre aurait pu constituer le 10^e des 19 que contient l'ouvrage, puisqu'il traite de la période de transition entre la Noël traditionnelle, cette modeste fête religieuse et familiale, et la Noël tout à fait différente que l'on connaît depuis le XX^e siècle, et dont il est question dans les neuf derniers chapitres.

Dans la deuxième moitié de l'ouvrage, on constate la tension qui a existé tout au long de la première moitié du XX^e siècle en Acadie entre la fête américaine de Noël, dominée par la consommation, et la Noël ancienne. Diverses stratégies ont été employées pour résister à l'invasion de *Santa Claus*. On a d'abord tenté d'attribuer à saint Nicolas la pratique de laisser des cadeaux aux enfants pendant la nuit. On a ensuite essayé de convaincre les enfants que c'était « le petit Jésus » qui amenait les cadeaux. Enfin, vers le milieu du siècle, on a fini par accepter partout le *Santa Claus* américain, car la publicité entourant les cadeaux de Noël entraînait alors dans tous les foyers. En Acadie, comme ailleurs au Canada français, on a toutefois pris soin de baptiser le personnage « Père Noël », suivant la traduction française du « *Father Christmas* » qui existait en Angleterre. Dans les trois chapitres consacrés au père Noël, l'auteur nous explique clairement la façon dont ce personnage a fini par imposer sa présence.

Mis à part l'aspect commercial de Noël, on apprend aussi que les concerts de chants de Noël constituent un phénomène récent en Acadie, n'étant généralisés que depuis les années 60 (p. 155). L'auteur cite d'ailleurs un article de journal qui fait référence à la présentation de la pièce de théâtre de Molière, *Le malade imaginaire*, à Cap-Pelé le 25 décembre 1932. Une telle citation nous illustre de façon frappante à quel point les mœurs ont changé depuis cette époque.

En plus de faire ressortir l'influence grandissante de la fête américaine de Noël en Acadie, les nombreux documents et témoignages cités par Georges Arsenault nous apprennent que la petite classe bourgeoise acadienne fut la première à adopter les pratiques commerciales à Noël, imitant ainsi la bourgeoisie anglophone, alors que chez le peuple vivant en milieu rural, on a tardé à le faire (p. 120). Ainsi, les familles aisées s'offraient des cadeaux dès les dernières décennies du XIX^e siècle, alors qu'il fallut attendre 50 à 60 ans avant que la pratique se généralise.

Malgré la présentation peu prétentieuse de *Noël en Acadie*, on s'aperçoit vite que cette œuvre est beaucoup plus qu'un recueil d'images et de souvenirs des Noëls du passé. Il est vrai qu'une organisation de la matière suivant une évolution chronologique aurait pu faire ressortir plus clairement les influences agissant à diverses époques sur la société acadienne. Georges Arsenault a choisi plutôt une organisation thématique, sans doute par souci de rendre son étude plus abordable. Il

en résulte un ouvrage que l'on peut lire simplement pour connaître les multiples facettes de la fête de Noël en Acadie, ou que l'on peut aborder comme une riche source documentaire permettant d'explorer la question des transformations sociales occasionnées en Acadie par les pressions venues de la société anglophone nord-américaine.